

O. Solomarska, docteur d'Etat, professeur
Université nationale Taras Chevtchenko de Kiev (Ukraine)

M. KOTSIUBYNSKY "INTERMEZZO"

Le présent article est consacré à l'analyse stylistique de la nouvelle " Intermezzo " de M. Kotsiubynsky, plus particulièrement, on examine ses motifs impressionnistes et symbolistes, la synesthésie des couleurs et des sons dans les descriptions de la nature, les invocations presque païennes du Soleil, ainsi que l'opposition entre l'harmonie de la nature et la vanité des actions humaines.

Mots-clés: fatigue, impressionisme, symbolisme, synesthésie des couleurs et des sons, Soleil.

O. Solomarska, PhD, professor
Taras Shevchenko National University of Kyiv (Ukraine)

M. KOTSIUBYNSKY "INTERMEZZO"

The present article is dedicated to the stylistic analysis of Kotsiubynsky's short story "Intermezzo" especially to its impressionistic and symbolic features, to the synesthesia of colours and sounds, to almost pagan invocations of the Sun, to the opposition of the harmony of nature to the vanity of human actions.

Keywords: fatigue, impressionism, symbolism, synesthesia of colours and sounds, Sun.

Е. А. Соломарская, канд. филол. наук, проф.
Киевский национальный университет имени Тараса Шевченко (Украина)

M. КОЦЮБИНСКИЙ "INTERMEZZO"

Посвящено анализу стилистических особенностей новеллы М. Коцюбинского "Intermezzo". Особое внимание уделяется импрессионистическим и символическим мотивам, синестезии цвета и звука в описаниях природы, почти языческому обращению к Солнцу, противопоставлению гармонии природы "суетности" человеческой жизни.

Ключевые слова: усталость, импрессионизм, символизм, синестезия цвета и звука, обращение к Солнцу.

УДК 811.133.1

I. Smouchtchynska, docteur d'Etat, professeur titulaire
Université nationale Taras Chevtchenko de Kyiv (Ukraine)

CATACHRESE COMME METAPHORE COGNITIVE

L'article est consacré à l'étude de la catachrèse comme figure spécifique propre à tous les discours. Ses particularités sont analysées tenant compte des études et des approches modernes à propos des figures, en particulier de la

théorie cognitive. Les réflexions théoriques et didactiques concernent son statut spécial de figure de langue et de métaphore cognitive, sa place dans les paradigmes de figures de style et de tropes. Une attention particulière est prêtée à sa sémantique, sa pragmatique et sa valeur stylistique.

Mots-clés: catachrèse, métaphore cognitive, métonymie, trope, figure de style.

L'objet de cet article est la catachrèse et son statut de métaphore cognitive. On peut dire que les métaphores cognitives restent parmi les sujets les plus discutés en linguistique moderne. Et nous voudrions commencer par une constatation banale que "la diffusion de l'information scientifique et technique est un facteur essentiel du développement" [Préface de l'Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire 1995] et le but de plusieurs conférences et ouvrages comme le nôtre est un échange de points de vue sur des *phénomènes langagiers* très différents et multiples y compris *la traduction* car, comme l'écrit Georges Mounin [Mounin, 2008, 17], les problèmes théoriques de la traduction " ne peuvent être éclairés en premier lieu que dans le cadre de la science linguistique ". Donc, les chercheurs essaient de proposer " une approche plurielle et singulière " de la science, adaptée aux réalités linguistiques ce qui contribuera à promouvoir la recherche internationale, plurilingue, pluri-romane.

Les linguistes modernes essaient de proposer des réflexions sur *les grandes questions contemporaines* parmi lesquelles figurent plusieurs objets connus depuis l'Antiquité. Et avant tout il faut mentionner *la métaphore*, "reine des figures" tropiques, dans le langage de Paul Ricœur [Рикер 1990], "*l'opération de la pensée logique*", suivant la conception aristotélicienne [Aristote, 1991, livre III], sur laquelle reposent toutes les *expressions de ressemblance* comme comparaisons, hyperboles, proverbes, énigmes, etc., comprise d'habitude comme "*le transport*" à une chose d'un nom qui en désigne une autre.

De nos jours, on peut constater *le renouvellement de l'intérêt* envers la rhétorique en général et la théorie des figures en particulier : à ce propos on peut nommer plusieurs ouvrages parus en France au cours de cette décennie, par exemple ceux de Nicole Ricalens-Pourchot [2003 ; 2011], de Marc Bonhomme [2005], de Joëlle Gardes Tamine (paru en 2011 et intitulé "*Pour une nouvelle théorie des figures*"), on peut aussi mentionner le numéro spécial de "*L'information grammaticale*" [№ 137, mars 2013] intitulé "*Les*

figures de style vues par la linguistique contemporaine" et d'autres. Marc Bonhomme [2013, 3] parle de l'intérêt de la *linguistique* pour les figures de style qui est relativement récent, il note que depuis les années 2000, les linguistes s'intéressent de plus en plus aux figures [Bonhomme 2013, 5]. Et l'apparition des études consacrées à la métaphore montre que ses plusieurs aspects restent encore assez vagues et non résolus.

Dans la préface de son ouvrage "*Traduire: théorèmes pour la traduction*", Jean-René Ladmiraal [2010, IX] écrit que " la linguistique n'est plus tout à fait ce qu'elle était, pure et dure ". Les approches ont changé. Le XX^e siècle a introduit *les aspects cognitif, discursif et linguoculturel* devenus prépondérants en linguistique moderne ce qui a aussi touché l'analyse des métaphores. Le philosophe allemand E. Cassirer, en proposant *la conception tensionnelle de la métaphore-énoncé* et en la comprenant comme *trio métaphore-métonymie-synecdoque*, cherchait en métaphore les réflexes des représentations mythologiques du monde ce qui prévoyait *sa fonction non ornementale mais cognitive* [consulter: Теория метафоры 1990, 13; 33–43]. Pourtant c'est à G. Lacoff appartient l'introduction du terme *métaphore cognitive* suivie plus tard de *métonymie cognitive* (pourtant non pas tous reconnaissent tel statut même aujourd'hui).

Il est temps d'expliquer les causes du choix du thème de mon intervention, il y en a deux. La première s'explique par une discussion surgie pendant la soutenance dans notre Conseil scientifique quand un de nos collègues de renommée a dit que le discours spécialisé ne tolérait pas les métaphores. Ma remarque que n'importe quel discours ne peut se passer sans métaphore cognitive a été rejetée in extenso. Cela signifie que même aujourd'hui il y a des scientifiques qui ne reconnaissent pas *son statut universel*. Pourtant, p. ex., J.-R. Ladmiraal en parlant de la théorie de la traduction utilise des expressions comme "*l'ampleur des horizons interdisciplinaires*", "*le champ intellectuel*", "*le cœur de la linguistique*" [2010, IX], etc. Comme on le sait, le discours politique abonde en métaphores de ce type, *neutres et non expressives* : *au cœur de l'Europe, climat politique, paysage mondial, théâtre de la guerre, dans l'ombre des négociations, faire l'autopsie, mettre sur le tapis, les appétits du pouvoir*, etc. où la terminologie médicale et géographique a donné naissance aux plusieurs termes

politiques. En parlant de l'ordinateur, plusieurs langues ont créé nombre de calques sémantiques:

*on manipule une souris,
on jette un document dans la corbeille,
on ouvre une nouvelle fenêtre,
on consulte le menu, etc.*

Même les législateurs avec leur "*langue de bois*" expriment les idées en ayant recours à des expressions métaphoriques. D'après G. Lacoff [1996], cela trouve son explication dans le fait que ces expressions sont celles "*de surface*" de "*métaphores conceptuelles*" structurant un domaine.

Pourtant faisons une petite remarque : il est parfois difficile de trouver la "borne" du passage de la métaphore "vive" en métaphore "usée" : par exemple le titre d'un article de l'Euronews est "*A Vienne Moscou veut inviter l'opposition syrienne au ballet diplomatique*" [30.10.2015]. Le sens "*активна дипломатична діяльність*" du mot *ballet* est déjà fixé dans le dictionnaire mais s'il est devenu neutre et terminologique ?

Il faut dire que d'habitude *le sens figuré apparaît comme un indice de fiction*, affecté à des représentations que construit le discours. Un effet de style est le résultat d'un écart par rapport à une norme. Mais il y a des cas quand aucune interprétation n'est requise et aucun effet n'est en fait recherché (mais depuis quand ?), *une expression figurée cesse d'être perçue comme une véritable figure à partir du moment où, adoptée par l'usage, elle devient une expression normale*, c'est le cas des métaphores qu'on essaie d'analyser ici comme :

le bras d'un fauteuil, le pied d'une chaise, les ailes d'un moulin, le fouet du cuisinier, une feuille de papier, la bouche de métro, la tête d'un clou, la rapidité de la pensée, la profondeur d'un raisonnement, la cadence de la vie, etc.

Précisons que la stylistique devenue *sémiostylistique* à la fin du XX^e siècle commence à s'intéresser aux problèmes des représentations mentales suscitées par le signe dans son contexte, de la manière dont se construit pour le lecteur la signification textuelle. De ce point de vue *la métaphore devient le mode de penser et non une simple figure d'ornement du discours* et le mécanisme métaphorique est décrit en

terme de *composantes sémantiques*, de *conflit conceptuel* et de *transfert de signification* [voir : Roussin 1995, 488–489].

La deuxième remarque concerne son *statut référentiel*. Aristote définissait les figures métaphoriques comme figures qui doivent être *claires, neuves et agréables*. Mais cela signifie aussi qu'une expression métaphorique a d'habitude une autre forme discursive qui est neutre. Ainsi, on peut dire simplement "*Прійшла весна*", mais aussi on peut citer notre poétesse Lina Kostenko "*Весна підніме келихи тюльпанів*". Plusieurs articles français en parlant du président russe le nomment souvent "*l'homme fort du Kremlin*" [*Euronews* 8.05.2017], etc. Mais si l'on dit "*le chef d'orchestre a serré la main du premier violon*" car on n'utilise jamais *premier violoniste* cela signifie que l'appellation de *premier violon* est seule possible dans la langue. En fait, il s'agit d'un *procédé qui sert à constituer la langue elle-même* et qui ne peut pas être sentie comme une figure.

A vrai dire, le nombre des idées qu'un homme peut exprimer dépasse infiniment le nombre des mots dont la langue dispose. Pourtant si chaque nouvelle idée qui naît et si chaque nouvel objet inventé par l'homme devait nécessiter la création d'un nouveau mot, on serait contraint de créer continuellement des néologismes et l'on serait submergé sous la masse du vocabulaire. L'enrichissement naturel du langage se produit selon des procédés plus commodes: *au lieu de se développer en étendue, le vocabulaire se développe de préférence en profondeur*, au lieu de multiplier à l'infini les termes, l'usage a préféré multiplier les sens de chacun de ces termes. Beaucoup de mots français ont revêtu les acceptions les plus diverses, souvent très éloignées les unes des autres, *grâce aux procédés tropicaux, métaphoriques*. Comme on le sait, même le mot *style* vient du mot latin *stilus*, "*baguette pour écrire*".

Mais il est temps d'expliquer *la deuxième cause de notre intervention qui est plutôt historique*: les nouveautés scientifiques présentent souvent des concepts qui prennent leurs racines dans l'Antiquité, dans la rhétorique ancienne. Cela concerne, à notre avis, la métaphore cognitive et son "ancêtre" grec *catachrèse*. Le terme vient du mot grec *katakhrêsis* qui signifiait "abus de langage", "une erreur". En stylistique il est utilisé pour parler de *la métaphore usée* mais aussi de *la métaphore dite par nécessité* qui apparaît comme un

des moyens qu'utilise une langue pour s'enrichir sur le plan sémantique tout en comblant les lacunes de son lexique, même si elles proviennent d'une faute. Par exemple, on utilise largement le terme *salade de fruits* oubliant qu'étymologiquement le mot *salade* signifie "mets salés". On peut dire le même à propos de la dénomination *fruits de mer* (*морепродукты*), etc.

Ainsi, notre *but* est d'analyser les particularités de la catachrèse et de définir son statut stylistique et cognitif spécial. Une telle analyse peut éclaircir les aspects principaux et les traits distinctifs de la catachrèse.

Quoique la linguistique cognitive souligne tout le temps son rôle extrêmement important dans des processus mentaux, son statut stylistique reste jusqu'à aujourd'hui incertain et indéterminé. P. ex., Nicole Ricalens-Pourchot [2011, 43–44] écrit que "*la catachrèse ne peut être considérée comme une figure* que s'il y a recherche stylistique ou ludique" comme "*le cactus du myocarde*" pour "l'infarctus". Pourtant elle l'introduit dans son ouvrage appelée "*Lexique des figures de style*" [2011]. Cette pensée qu'on ne peut pas (ou plus) la classer parmi les figures, vient peut-être de P. Fontanier [1968] qui écrivait que "*la catachrèse n'est pas une figure*" puisqu'elle n'est pas liée à un choix et est soutenue par la plupart des scientifiques contemporains (p.ex., C. Fromilhague écrit qu'" il faut bien sûr mettre à part la figure appelée catachrèse" [1996, 57]). Tout de même on reconnaît son statut tropique car il s'agit du mécanisme sens propre-sens figuré.

O. Reboul [1998, 241], en comprenant le terme *trope* comme un "*procédé de dénomination consistant à prendre un mot dans le sens d'un autre, par métaphore, métonymie ou synecdoque*", écrit qu'il peut être:

- *catachrèse* (comme "*le noyau de l'atome*") ou
- *figure de sens* (comme "*le noyau de la dispute*").

Il écrit [Reboul 1998, 127] : "*La figure de sens est un trope, un signifiant pris dans le sens d'un autre. Mais tout trope n'est pas une figure de sens. Quand le trope est lexicalisé au point qu'aucun terme propre ne pourrait le remplacer, il est alors catachrèse. Ainsi, "les ailes de l'avion" sont à l'origine une métaphore, mais ne sont pas figure, car on n'est pas libre de dire autrement*". Donc, leurs buts sont différents:

pour *catachrèse* – plutôt *nominatif* et *cognitif*, pour *métaphore* – plutôt *stylistique* et *expressif*. Une telle métaphore se lexicalise au point qu'on en oublie le caractère originel de trope.

Ainsi, *la catachrèse ne relève pas du style, mais de la langue*, c'est pourquoi on l'interprète aujourd'hui comme *figure de langue* et nous soutenons cette pensée car la linguistique étant science exacte exige une définition nette de son statut.

Donc, en général, on définit une *catachrèse* comme "*trope rendu nécessaire par l'absence de tout terme propre*" [Reboul, 1998, 237]. Notons tout de même que ce phénomène peut parfois apparaître lorsque le mot adéquat existe. Ainsi la formule "*les bras du fauteuil*", alors qu'on pourrait dire "*les accoudoirs*", a-t-elle été à l'origine une figure de style (une métaphore), qui faisait employer le mot *bras* dans un sens figuré. Mais personne aujourd'hui ne perçoit plus de figure dans une expression aussi banale.

Donc, la métaphore se trouve à la base d'un grand nombre des évolutions lexicales que connaît une langue au cours de son histoire: on dit que le soleil *se couche*, on parle de la *tête* d'un clou, des *pieds* d'une table, etc. Dans chaque cas, c'est bien une métaphore qui est à l'origine de l'expression: le soleil disparaissant ressemble à quelqu'un qui se couche, la partie supérieure d'un clou est assimilée à une tête surmontant un corps, etc. Mais dans tous ces cas, il n'y a plus seulement *changement de désignation*. Quand la métaphore devient catachrétique, c'est bien *le sens* du mot qui évolue [Bacry, 2000, 58], comme l'attestent les exemples ci-dessus.

Le problème suivant se pose: est-ce que l'interprétation de la catachrèse comme un sous-type de métaphore (p. ex., Le Grand Larousse la définit comme "figure qui consiste dans l'emploi métaphorique d'un mot") est exacte tenant compte de l'exemple "*premier violon*" où l'on voit nettement une métonymie (on désigne un agent par son instrument). Citons aussi: "Cette figure de rhétorique est une sorte de métaphore" [Vocabulaire du commentaire de texte, 1994, 46]. " Lorsque la langue ne possède aucun mot propre pour désigner un objet, elle procède par métaphores, alors appelées catachrèses " [Peyrouet, 1994, 69]. Et même on l'interprète encore plus étroitement comme "une variété de la métaphore hyperbolique", ce que dit dans

son "Dictionnaire" Z. Kountch [Куныч, 1997, 121]. Pourtant plusieurs scientifiques sont tombés d'accord (O. Reboul, P. Bacry) en élargissant son volume : sans doute, les catachrèses reposent sur des figures de style, mais *elles reposent exclusivement sur la métaphore et la métonymie*. Donc, on distingue :

– *catachrèse par métaphore* (comme "*les ailes de l'avion*" ou "*le soleil se couche*"),

– *catachrèse par métonymie* (comme "*le collègue*" pour "*l'ensemble des collégiens*" ou "*boire un verre*" en parlant du vin).

Ici, la désignation du référent est nécessairement tropique, et le seul sens admis est un sens figuré, qui n'est d'ailleurs plus perceptible comme tel.

Les études contemporaines de *la métonymie* (mentionnons ici le travail de Pierre Arnaud [2011]) montrent qu'elle est beaucoup plus compliquée que la métaphore et on constate aujourd'hui qu'" on ne sait toujours pas de façon assurée sur quels mécanismes repose ce phénomène et ce qui le motive" [Arnaud, 2011, 503]. Depuis une vingtaine d'années, la métonymie fait l'objet d'une activité de recherche intense, principalement dans le cadre de la linguistique cognitive. Depuis G. Lakoff, la métonymie est considérée non pas simplement comme un phénomène lexical et rhétorique, mais comme un phénomène conceptuel, impliqué dans la cognition. On essaie d'élaborer sa typologie qui, d'après les données récentes, peut comprendre 54 catégories ! (dans notre "*Lexicologie française*" [Smouchtchynska, 2015, 128-129] où on a essayé de distinguer ses types on a trouvé seulement 15 comme contenant – contenu, lieu – chose, cause – effet, etc.).

Enfin, classiquement, on considère que la métaphore avec la métonymie et la synecdoque présente une des trois voies de la formation de la polysémie du mot par le changement sens propre – sens figuré. Pourtant même aujourd'hui on ne reconnaît pas encore le statut de *l'énantiosémie* comme quatrième type de sa naissance, c'est ce que nous essayons de souligner constamment [Smouchtchynska, 2017]. Une petite étude montre que le français possède nombre de lexèmes avec "co-présence de deux sens contraire" (Claude Hagège)

comme *louer* (*donner* ou *prendre en location*), *déclencher* (*commencer* et *terminer*), *audacieux* (*brave* et *insolent*), etc.

A la fin précisons qu'il existe une autre compréhension de catachrèse, qui remonte à Cicéron et qui est interprétée comme "*figure d'abus*". P. ex., le Dictionnaire d'Oxford de la langue anglaise la définit comme *l'utilisation incorrecte de mots; l'emploi d'un mot par rapport à l'objet que ce nom ne désigne pas; l'abus de tropes ou de métaphore* [Теория метафоры, 1990, 170], "*c'est une faute de langue qui est devenue norme d'emploi*" [Куньч, 1997, 121] comme "*червоне чорнило*", "*рожева білизна*" ou "*м'ясорубка для овочів*", "*Старий новий рік*" тощо.

Quoi qu'il en soit, n'importe quel texte ne peut se passer sans catachrèse qui est "*trop banalisée pour provoquer un véritable effet de style*", mais "*elle image la phrase, la rend plus concrète*" [Vocabulaire du commentaire de texte, 1994, 46]. Comme on peut le voir, elle est souvent *voisine du cliché* qui peut être parfois *remotivé*. Et quand elle est intentionnelle et préméditée, elle peut même *devenir figure de langage*, surtout dans la position de *l'épithète constante* et dans *le calembour* comme "*Саме синє Чорне море*" ou "*Чому ваша чорна смородина червона? – Тому що вона ще зелена*".

La catachrèse possède sa place dans le système rhétorico-stylistique du texte littéraire, où son rôle n'est pas négligeable (p. ex., on la renouvelle en la prenant au pied de la lettre, procédé privilégié par B. Vian), mais c'est surtout la presse qui fait un usage immodéré de ce trope. Le cliché peut devenir source de créativité et cette réactivation d'une catachrèse peut avoir une grande valeur modale et appréciative.

Somme toute, la catachrèse reste parmi les objets d'étude privilégiés de la linguistique contemporaine, mais son statut comme figure-trope n'est pas encore défini ce qui montre l'actualité de son analyse.

LITTÉRATURE

1. Aristote. Rhétorique / Aristote. – P. : Belles Lettres, 1991.
2. Arnaud P. Détecter, classer et traduire les métonymies (anglais et français) / Pierre Arnaud // Passeurs de mots, passeurs d'espoir. Lexicologie, terminologie et traduction face au défi de la diversité : Actes des VIII-es Journées scientifiques du Réseau de chercheurs " Lexicologie, terminologie, traduction " (Lisbonne, octobre 2009). – 2011. – P. 503–516.

3. Bacry P. Les figures de style / Patrick Bacry. – P. : Belin, 2000.
4. Bonhomme M. Pragmatique des figures du discours / Marc Bonhomme. – P. : Honoré Champion éditeur, 2005.
5. Bonhomme M. Vers une appropriation linguistique des figures / Marc Bonhomme // L'Information grammaticale. – № 137, mars 2013. – P. 3–8.
6. Fontanier P. Les figures du discours / Pierre Fontanier. – P. : Flammarion, 1968.
7. Fromilhague C. Les figures de style / Catherine Fromilhague. – P. : Nathan, 1996.
8. Gardes Tamine J. Pour une nouvelle théorie des figures / Joëlle Gardes Tamine. – P. : PUF, 2011.
9. Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire / Igor Mel'čuk, André Clas, Alain Polguère. – P. : Editions Duculot, 1995.
10. Lacoff G. Les universaux de la pensée métaphorique : la question de la variation dans l'expression linguistique, colloque Diversité des langues et représentation cognitive / G. Lacoff. – Paris, 1996.
11. Ladmirał J.-R. Traduire: théorèmes pour la traduction / Jean-René Ladmirał. – P. : Gallimard, Collection Tel, 2010.
12. Les figures de style vues par la linguistique contemporaine // L'information grammaticale. – № 137. – Mars 2013.
13. Mounin G. Les problèmes théoriques de la traduction / Georges Mounin. – P. : Gallimard, Collection Tel, 2008.
14. Peyrouet Cl. Style et rhétorique / Claude Peyrouet. – P. : Nathan, 1994.
15. Reboul O. Introduction à la rhétorique / Olivier Reboul. – P. : PUF, 1998.
16. Ricalens-Pourchot N. Dictionnaire des figures de style / Nicole Ricalens-Pourchot. – P. : Armand Colin, 2003.
17. Ricalens-Pourchot N. Lexique des figures de style / Nicole Ricalens-Pourchot. – P. : Armand Colin, 2011.
18. Roussin Ph. Figure / Philippe Roussin. // Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage (Ducrot O., Schaeffer J.-M.) – P. : Seuil, 1995. – P. 480–493.
19. Smouchtchynska I. Enantiosémie comme phénomène sémantique spécifique / Iryna Smouchtchynska // Стиль і переклад. – 2017. – Випуск 1(4). – К.: ВПЦ "Київський університет". – С. 123–137.
20. Smouchtchynska I. Lexicologie française / Iryna Smouchtchynska. – Kiev : Editions Dmitry Burago, 2015.
21. Vocabulaire du commentaire de texte / Evelyne Amon, Yves Bomati. – P. : Larousse, 1994.
22. Куньч З. Риторичний словник / Зоряна Куньч. – К.: Рідна мова, 1997.
23. Рикер П. Живая метафора / Поль Рикер // Теория метафоры / под. ред. Н.Д. Арутюновой, М.А. Журиной. – М.: Прогресс, 1990. – С. 435–455.
24. Теория метафоры / под. ред. Н.Д. Арутюновой, М.А. Журиной. – М.: Прогресс, 1990.

Надійшла до редколегії 01.12.18

I. Smushchynska, Doctor of Philology, prof.
Taras Shevchenko National University of Kyiv (Ukraine)

CATACHRESIS AS A COGNITIVE METAPHOR

The article is devoted to the study of katachresis as a stylistic figure of a special type, inherent in all discourses. The study of its features is based on modern theories and approaches to figures, in particular cognitive linguistics. Theoretical considerations relate above all to the special status of "speech figure", its place in the paradigms of stylistic figures and tropes. Particular attention is drawn to its semantics, pragmatics and stylistic function.

Key words: *katachresis, cognitive metaphor, metonymy, trope, stylistic figure.*

I. В. Смущинська, д-р філол. наук, проф.
Київський національний університет імені Тараса Шевченка (Україна)

КАТАХРЕЗА ЯК КОГНІТИВНА МЕТАФОРА

Присвячено вивченню катахрези як стилістичної фігури особливого типу, притаманної всім дискурсам. Її особливості досліджуються з опорою на сучасні теорії та підходи до фігур, зокрема когнітивної лінгвістики. Теоретичні міркування стосуються перш за все її особливого статусу "мовної фігури", її місця в парадигмах стилістичних фігур і тропів. Особлива увага звертається на її семантику, прагматику та стилістичну функцію.

Ключові слова: *катахреза, когнітивна метафора, метонімія, троп, стилістична фігура.*

И. В. Смущинская, д-р филол. наук, проф.
Киевский национальный университет имени Тараса Шевченко (Україна)

КАТАХРЕЗА КАК КОГНИТИВНАЯ МЕТАФОРА

Посвящено изучению катахрезы как стилистической фигуры особенного типа, характерной для всех дискурсов. Ее особенности анализируются с опорой на современные теории и подходы к стилистическим фигурам, в частности когнитивной лингвистики. Теоретические выводы касаются прежде всего ее статуса "языковой фигуры" и ее места в парадигмах стилистических фигур и тропов. Особенное внимание обращается на ее семантику, прагматику и стилистическую функцию.

Ключевые слова: *катахреза, когнитивная метафора, метонимия, троп, стилистическая фигура.*